



HAL
open science

De l'amour du foot au mouvement Gezi : enquête sur le processus de politisation des supporteur.es de “ Çarşı ”

Gökçe Tuncel

► **To cite this version:**

Gökçe Tuncel. De l'amour du foot au mouvement Gezi : enquête sur le processus de politisation des supporteur.es de “ Çarşı ”. *Mouvements : des idées et des luttes*, 2017, Turquie autoritaire, Turquie contestataire, 2 (90), pp.128-139. 10.3917/mouv.090.0128 . hal-04693665

HAL Id: hal-04693665

<https://hal.science/hal-04693665v1>

Submitted on 27 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

De l'amour du foot au mouvement Gezi : enquête sur le processus de politisation des supporters de « Çarşı »

Le mouvement « Gezi Park » est initié en mai 2013 par une poignée de militants écologistes, avec la volonté de s'opposer publiquement à la décision prise par le premier ministre de l'époque Recep Tayyip Erdoğan, de détruire le parc Gezi afin d'y construire un centre commercial. L'occupation et la défense de Gezi Park – l'un des rares espaces verts du centre d'Istanbul - illustre notamment la montée des revendications urbaines sous la bannière d'un droit à la ville¹ et l'opposition à la privatisation de l'espace urbain² devenue de plus en plus écrasante par l'arrivée au pouvoir du Parti de la justice et du développement en 2002 (AKP)³.

La première occupation du parc, le soir du 27 mai 2013, prend rapidement une ampleur inédite avec le renfort, en très peu de temps, de nombreux citoyens, collectivités et autres organisations politiques, pour se transformer progressivement en contestation nationale⁴. Pendant l'occupation qui durera plus de trois semaines, le Gezi Park devient un espace de débat, de protestation, de fête et de vie collective (avec infirmerie, bibliothèque, jardin potager, etc.) où se rassemblent, en plus des écologistes, tous les citoyens mécontents et frustrés par la politique de l'AKP. Loin d'être un ensemble homogène, le mouvement Gezi a été marqué par le rassemblement de groupes contestataires divers, comme par exemple les musulmans anticapitalistes, le mouvement politique kurde, les laïcs-républicains et le collectif de lesbiens, gays, bisexuels, transsexuels (LGBT) qui cohabitaient et se coordonnaient dans la lutte sociale.

Parmi ces divers groupes contestataires, les supporters du club de football Beşiktaş, Çarşı, représentaient les fers de lance du mouvement Gezi. Présents tout au long de l'occupation de Gezi Park, ils/elles ont largement contribué à la survie et au renforcement de la résistance grâce à leur savoir faire militant acquis dans l'espace des stades et de la commune de Beşiktaş. Çarşı est fondé en 1982 par les supporters les plus passionnés afin d'organiser des nuits blanches devant le stade d'Inönü pour prendre les sièges les plus prestigieux du stade avant les supporters de Galatasaray et de Fenerbahçe (les deux principaux clubs de football d'Istanbul). Il est connu par son style de supportérisme spectaculaire dans le stade et par ses projets humanitaires (collecte de l'argent pour acheter des vêtements aux enfants des milieux défavorisés ou bien collaboration avec Greenpeace pour s'opposer au projet d'une centrale nucléaire). La question se pose alors de savoir comment Çarşı, acteur *a priori* non impliqué dans les questions politiques, s'est intégré au mouvement Gezi.

1 H. Lefebvre, *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, 1968. D. Harvey, *Rebel Cities : From the right to the City to the Urban Revolution*, New York, Verso, 2012.

2 Le 20 mai 2013, sept jours avant le mouvement Gezi, le cinéma Emek, l'un des bâtiments historiques d'Istanbul préservés, construit en 1884, a été démoli dans le cadre d'un projet d'aménagement. Ce projet était contesté depuis 2010 par plusieurs collectivités et organisations politiques sans que cela donne lieu à une mobilisation de grande échelle.

3 *Adalet ve Kalkınma Partisi* avec l'acronyme AKP en turc.

4 Le ministère de l'intérieur estime que 2,5 millions de personnes ont manifesté dans 79 des 81 départements du pays (Journal Milliyet, 2013 : <http://www.milliyet.com.tr/2-5-milyon-insan-79-ilde-sokaga/gundem/detay/1726600/default.htm>)

En s'appuyant sur les résultats d'une enquête récente⁵, l'objet de cet article est d'analyser le processus de politisation du groupe de supporters Çarşı. Il s'agira de mettre en évidence comment l'engouement collectif d'un groupe de supporters peut donner lieu à l'émergence d'une communauté politique de gauche qui a contribué à la structuration de nouveaux espaces pour l'action politique dans un contexte non favorable à l'émergence des acteurs contestataires.

Par ce choix de questionnement, nous nous inscrivons principalement dans l'approche de Christian Bromberger⁶, et nous appréhendons le football et les groupes de supporters *ultras* comme des possibles catalyseurs des communautés politiques non extrêmes. Etant donné que le football rend possible le rassemblement d'individus dans des espaces public physiques de manière régulière et périodique (stades, cafés, quartier etc.), il favorise le développement des liens de sociabilité et peut permettre la formation d'une communauté qui a une culture et une identité collectives⁷. Par ailleurs, le terme *ultra* désigne le modèle italien du supportérisme qui se différencie du modèle anglais que représentent les hooligans. « Les bandes de hooligans sont informelles, ne réalisent pas d'animation organisée et privilégient la bagarre avec les bandes rivales et les forces de l'ordre. En revanche les ultras sont des groupes constitués en association de loi 1901 (statuts déposés en préfecture, bureau) et leurs activités sont scrupuleusement organisées. Le supportérisme ultra est juvénile, populaire, autonome et à dominante masculine [...]»⁸. Dans le cas des ultras de Çarşı, bien que les hommes dominent le groupe et l'espace du stade, il existe néanmoins quelques femmes ultras au sein du Çarşı. L'une de nos enquêtée a été par exemple une femme ultra très engagée et active au sein de ce groupe. Au moment où on menait notre enquête, celle-ci a été interdite d'entrée au stade à cause des affrontements physiques avec les forces de l'ordre pendant les manifestations contre le *Passolig*⁹ organisées par Çarşı en 2014. Elle est également engagée politiquement au sein de quelques collectivités politiques de gauche. Ainsi dans le café du groupe Çarşı, nous avons aussi repéré deux femmes ultras, qui soutenaient l'équipe de Beşiktaş avec d'autres ultras hommes lors d'une vision de match. Celles-ci fréquentaient également le café assez régulièrement mais se sont montrées hésitante à faire un entretien avec nous.

A partir de ce cadrage théorique, nous faisons l'hypothèse que les logiques d'action de Çarşı relèvent de trois sphères sociales distinctes et enchevêtrées, qui se traduisent par trois formes d'*engagement* : (1) la sphère sportive, qui conduit le groupe à s'engager dans une pratique *communautaire*; (2) la sphère politique, car le groupe s'engage politiquement en *se montrant*; et (3) la sphère publique, le groupe s'engageant dans un *espace public* à la fois physique et symbolique. Cette

5 L'enquête réalisé dans le cadre du mémoire de master 2 en 2016 « Du stadium aux rues : construction de l'agir politique du groupe de supporters Çarşı » au sein de l'université Paris 8.

6 C. Bromberger *et al.*, *Le match de football: ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples Et Turin*, Paris, Maison Des Sciences De L'homme, 1996

7 P. Mignon « « Footballisation » de la politique », *Politix : sport et politique*, n°50, vol. 13, 2000, pp. 49-71.

8 Pour une explication détaillée du mouvement ultras voir B. Ginhoux, « Est-ce la fin du mouvement ultra en France ? », *Mouvements : peut-on aimer le football ?*, n° 78, 2014, pp.103-109.

9 Le Passolig est une carte de crédit indispensable pour acheter des billets pour les matchs de football en Turquie instauré moins d'un an après le mouvement Gezi. C'est un système de fichage performant qui permet aux autorités publiques d'identifier très rapidement les supporters dans l'espace des stades.

identification des espaces sociaux de Çarşı, est ensuite problématisée à travers la notion de l'*engagement* telle qu'elle est employée par Charles Tilly et Sidney Tarrow dans leur modèle *politique du conflit*¹⁰ : dans quelle mesure l'*engagement* du groupe d'ultra Çarşı dans une des trois sphères en particulier configure l'*engagement* au sein des autres sphères et permet l'ouverture de nouveaux espaces pour l'action politique ? Notre objectif est de voir ainsi comment ces trois sphères interagissent entre elles et si oui ou non cette interaction transforme les membres de Çarşı en acteurs politiques.

L'article s'organise en trois moments. Tout d'abord il aborde la fondation du groupe Çarşı dans le quartier de Beşiktaş et tente d'expliquer la naissance d'une communauté en mettant l'accent sur l'importance des espaces publics tout au long de ce processus. Dans un second temps il analyse le processus de politisation de ce groupe d'ultras en prenant en compte le contexte socio-politique particulier des années 1980 de la Turquie. Dans un troisième et dernier temps, il montre l'implication de Çarşı dans le mouvement Gezi et explique en quoi il permet l'ouverture de nouveaux espaces pour l'action politique.

Cette analyse est basée sur des observations participantes effectuées au sein du café *Esperi pub* en 2016 pendant le mois du février, l'un des cafés principaux où les supporters se trouvent pour se socialiser et regarder les matchs dans leur quartier. Il s'appuie également sur vingt cinq entretiens semi-directifs que nous avons menés avec les principaux membres de Çarşı dans la même période.

Fondation de Çarşı: l'amour du lieu et la passion collective

Sarı Cem (le surnom de Cem Yakışkan, qui veut dire « Cem le blond ») et Optik Başkan (le surnom de Mehmet Işıklar, qui signifie littérairement le président optique, « optique » se référant à ses lunettes) fondent Çarşı en 1982 dans le quartier de Çarşı (qui veut dire marché en français) de la commune de Beşiktaş à Istanbul. Çarşı porte ainsi le même nom que son lieu d'origine, et ses fondateurs aux tendances politiques de gauche appartiennent à la classe moyenne. Optik Başkan, décédé en 2007, était un professeur de lycée qui enseignait l'histoire à Ankara. Connue comme un supporter gauchiste, il quitte son travail pour retourner à Istanbul afin de pouvoir aller aux matchs de Beşiktaş dans le stade d'Inönü. Sarı Cem est actuellement le propriétaire du *Esperi pub*¹¹, situé dans le quartier de Çarşı, où les ultras se retrouvent quotidiennement.

A la fin des années 1970, lorsque le stade d'Inönü¹², situé également dans la commune de Beşiktaş, est partagé entre les trois grands clubs de football d'Istanbul, Beşiktaş, Galatasaray et Fenerbahçe (les stades des deux derniers ont été en train d'être rénovés), Optik Başkan et Sarı Cem décident de former un group afin d'organiser des

¹⁰ Lorsque le *conflit*, l'*action collective* et la *politique* confluent, les revendications deviennent collectives, nécessitant une certaine coordination (politique). L'intersection de ces trois éléments transforme les groupes en des *acteurs politiques* capables d'élaborer un agir politique. S. Tarrow, C.Tilly, *Politique(s) du conflit : de la grève à la révolution*, Paris, Sciences Po, 2015.

¹¹ *Esperi* est un genre d'aigle sauvage qui ne peut pas être apprivoisé. Ce nom est une référence au symbole de l'équipe de Beşiktaş, l'aigle.

¹² Le stade d'Inönü, construit en 1947, a été démoli en 2013 pour construire un nouveau stade appelé Vodafone Arena, qui est également situé dans le quartier de Beşiktaş.

nuit blanches devant le stade pour occuper les sièges les plus prestigieux¹³ (appelé *l'honneur du stade*) en y entrant en premier avant les supporters de Galatasaray et de Fenerbahçe. Les supporters de ces deux équipes adverses sont également malvenus dans le quartier de Çarşı puisque c'est ici que les ultras passent la plupart de leur temps et organisent leurs activités de supportérisme (organisation des affiches, élaboration de la chorographie à mettre en œuvre dans le stade etc.). Cette volonté de construire une hégémonie physique à la fois dans le quartier et le stade engendre des affrontements violents entre ces groupes de supporters jusqu'à la moitié des années 1990. Ces épisodes violents touchent à leurs fins lorsque les leaders des groupes d'ultra commencent à avoir une famille.

La raison pour laquelle les Çarşı développent des liens émotionnels forts avec la commune de Beşiktaş et quartier de Çarşı ne tient pas uniquement à la présence de leur stade dans cette même commune. Cet attachement émotionnel s'explique également par les caractéristiques particulières du quartier de Çarşı: tandis que la commune de Beşiktaş est l'une des plus fréquentées de la ville en raison de son grand boulevard et de son port, le quartier de Çarşı est différente. Il est principalement composé des petites ruelles piétonnes où se trouvent des cafés, bars, restaurants, petits magasins et un marché de poisson local. Grâce à ses bars et cafés moins chers, ce quartier est très fréquenté par les étudiants qui y vont pour faire la fête, diner ou bien prendre un thé dans la journée. Aller à la place Taksim, l'autre endroit le plus fréquenté et le plus central d'Istanbul, de Çarşı prend 40 minutes à pied et 10 à 15 minutes en voiture, ce qui est une chose très rare à trouver dans la grande ville chaotique d'Istanbul.

Les ultras de Çarşı se retrouvent presque toujours dans des endroits spécifiques situés tous dans le quartier de Çarşı. Pour en citer quelques uns: (1) le bar Kazan pour prendre des verres dans l'avant et après les matchs ; (2) l'Esperi pub (dont le propriétaire est Sarı Cem) pour regarder des matchs et converser entre amis dans la journée; et (3) le parc d'Abbasağa et des Poètes pour se rassembler avant et après les matchs. En outre, il existe au moins trois autres cafés entretenus par les ultras de Çarşı dans le quartier. Pendant nos observations participantes, nous avons remarqué que Sarı Cem et ceux/celles qui entretiennent ou fréquentent régulièrement ces cafés représentent le noyau dirigeant du groupe d'ultras : ce sont eux/elles qui occupent les sièges prestigieux du stade et sont chargés de mettre en place la chorographie du supportérisme des ultras avant le match. Ils/elles animent également le public du stade pendant le match et ont le dernier mot sur l'organisation des projets humanitaires. De fait, la *hiérarchie interne* du Çarşı s'établit non pas selon le statut que les ultras occupent dans la société mais en fonction de leur proximité aux espaces publics physiques du quartier. Par ailleurs, il existe dans le quartier de Çarşı trois statues d'agile¹⁴, qui constituent une référence au symbole de l'équipe de Beşiktaş, l'aigle, et montre ainsi l'ancrage de cette équipe dans le quartier.

Cette primauté des espaces publics dans la fondation et le fonctionnement actuel du groupe Çarşı montre, nous semble-t-il, que *l'engagement dans ces espaces publics*

13 *L'honneur du stade*, appelé également la boîte fermée, désigne le côté fermé du stade et se situe au milieu de deux poteaux. Appelée également *la boîte fermée* par les ultras.

14 Les deux statues sont construites en 2003, l'une pour célébrer le centième anniversaire du club de foot Beşiktaş et l'autre suite à la victoire de l'équipe dans la Coupe et ligue de Turquie. La troisième statue est construite récemment en 2013.

physiques à la fois configure et renforce l'engagement dans une vie communautaire. Comme l'explique le géographe du sport John Bale¹⁵, le caractère périodique et régulier des matchs de football fournit *une sensation de stabilité (sense of stability)* et *une sensation de lieu (sense of place)* à l'espace urbain. De fait, les stades engendrent chez les ultras un *sentiment de communauté* et contribue à la formation d'une *identité collective*. Ces espaces deviennent ainsi des endroits sacrés à défendre et à protéger au fur à mesure que les ultras les investissent afin de former une vie collective dont le but est de multiplier le plaisir du supportérisme (l'organisation et l'exécution collective des activités de supportérisme). C'est la raison pour laquelle ceux/celles qui menacent la présence des supporters ou le déploiement de leur répertoire d'action collective dans leur stade ou quartier représentent des obstacles à éliminer pour assurer le développement et/ou le maintien de leur vie collective. Dans le cas de Çarşı, nous observons que l'investissement dans la commune de Beşiktaş, qui accueille à la fois leur stade et espaces de sociabilité, rend possible l'émergence d'une communauté capable d'agir collectivement de manière très rapide et efficace: un des ultras souligne ce point lorsqu'il explique la différence entre le groupe Çarşı et les supporters du Fenerbahçe :

« A vrai dire les supporters du Fenerbahçe ont eux aussi un quartier mais Kadıköy¹⁶ est un quartier très grand avec une population très diversifiée. En revanche le quartier de Çarşı est petit, ce qui veut dire que tout le monde se connaît ici. Comme nous passons l'essentiel de notre temps ensemble, nous sommes capables d'organiser des rassemblements ou d'élaborer des projets humanitaires très vite et de manière efficace. C'est pourquoi c'est un groupe de supporters tellement important et actif. »

L'imbrication du supportérisme avec la politique

Comment comprendre la veine politique du Çarşı qui a été réactivée avec le mouvement Gezi où les ultras ont co-orchestré la lutte avec d'autres acteurs contestataires avec tant d'aisance? Nous tenterons de tracer dans cette partie l'origine de cette veine politique en analysant la formation et l'évolution du *répertoire d'action collective* de Çarşı à partir des années 1980. La notion de répertoire d'action collective, élaborée par Charles Tilly¹⁷, désigne un ensemble de routines plus ou moins rigides par le biais duquel les acteurs contestataires investissent l'espace public. Un répertoire cadre les manières d'agir(s) et permet aux acteurs de s'exprimer à travers un certain nombre de pratiques, moyens et modes d'expression. Ainsi, le répertoire d'action disponible est toujours circonstancié et contextuel.

Le contexte socio-politique des années 1980

Çarşı est fondé juste après le coup d'Etat de 1980 suite auquel s'instaure, en Turquie, un régime militaire jusqu'au 1983. Cette date correspond en effet à un tournant dans l'histoire politique de la Turquie. Les années 1970 ont été marquées par des affrontements violents des mouvements politiques partisans de deux idéologies : la gauche radicale et l'extrême droite. Sous prétexte d'une manifestation islamiste, alors anti-laïques, à Konya le 6 septembre 1980 et dans un contexte économique et

15 J. Bale, *Sport, Space, and the City*, London, Routledge, 1993.

16 Le quartier des supporters du club de football Fenerbahçe

17 C. Tilly, *La France contestée de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986.

politique en déclin, l'état-major des armées, dirigé par le général Kenan Evren depuis 1978, perpète un coup d'état le 12 septembre 1980¹⁸. Le Parlement est dissout et tous les leaders politiques sont emprisonnés et interdits de vie politique active. En outre, les activités des syndicats et des organisations professionnelles sont arrêtées. Bien que tous les militants politiques aient poursuivis, c'est le mouvement de gauche qui est le plus durement touché. Les traces de ces années marquées par une violence brutale sont toujours présentes dans la société turque, en particulier chez ceux/celles qui avaient des liens avec le mouvement de gauche dont plusieurs militants ont subi des tortures ou disparu du jour au lendemain au sein des commissariats. Ces traces se manifestent, par exemple, par la peur envers les mouvements sociaux ou bien les rassemblements politiques, même de petite envergure, dans les espaces publics de Turquie.

Avec le coup d'Etat de 1980, les universités et lycées d'Istanbul, qui représentaient dans les années 1970 des espaces éminemment politiques en raison du fort militantisme étudiant, deviennent progressivement des espaces de contrôle où les policiers font des arrestations et surveillent les activités des étudiants. Egalement, les espaces publics d'Istanbul deviennent des espaces *militaires* et non *publics* qui servent à contrôler et surveiller la population.

Le contexte de répression des années 1980 a contribué alors à la politisation des activités de supportérisme : plusieurs militants de gauche, chez qui l'essoufflement du mouvement de gauche a laissé un fort sentiment de vide, se sont tournés vers le supportérisme, lequel a été l'une des rares activités collectives et publiques permises par le gouvernement militaire. Par ailleurs, ce contexte socio-politique particulier peut être également vu comme un des éléments constitutifs des années du *hooliganisme*¹⁹ du Çarşı. En outre, étant donné que Optik Başkan (le co-fondateur de Çarşı) a été une figure très respectée par les supporters de Beşiktaş, en tant que leader du stade et *dernier hooligan*, qui exprimait ouvertement sa position politique de gauche, sa présence attirait les supporters qui avaient également des liens avec le mouvement de gauche. Mehmet Işıklar (*aka* Optik Başkan), née en 1969 dans le quartier de Kadirga à Istanbul, il va dans son premier match de Beşiktaş à l'âge de huit ans. Lorsque sa famille aménage dans la commune de Beşiktaş, il s'inscrit dans le lycée de Kabataş se trouvant dans la même commune. Etant plus présent dans le quartier de Çarşı et le stade, Optik Başkan devient alors progressivement le leader des supporters et décide, avec Cem le blond de former le groupe de supporters Çarşı. Bien que qu'il n'existe aucune information concernant sa carrière militante en dehors du groupe Çarşı, c'est lui qui donne au groupe le symbole de l'anarchisme, et sa tendance politique de gauche : les supporters lui respectent principalement par ses actes de charité qui consistent en donner des billets de match gratuitement à ceux/celles ne pouvant pas les acheter et par son courage à porter des pancartes politiques soutenant le mouvement de gauche dans le stade.

18 P. Cormier, « La gauche en Turquie : une histoire fragmentée », *Notes Franco-turques*, n° 11, l'IFRI, juillet 2014.

19 « Le hooliganisme apparaît dans un pays en période de crise socio-économique et [...] il revêt un aspect protestataire, renforcé en cas de défaillance des mouvements traditionnels de protestation sociale », A. Tsoukala, *Hooliganisme en Europe : Sécurité et liberté publiques*, Outremont, Athéna Editions, 2010, p.81-82.

Plusieurs enquêtés ont mentionné le coup d'Etat de 1980 et la présence des anciens militants de gauche des années 1970 et l'influence de Optik Başkan pour expliquer pourquoi les ultras ont une empathie particulière envers ceux /celles qui subissent l'injustice sociale et/ou économique.

Répertoire d'action collective du Çarşı : la rage de paraître²⁰

Cette veine politique de Çarşı se manifeste pleinement dans son répertoire d'action collective qui contient des chants et des symboles du mouvement de gauche dans les années 1980 et 1990. Ainsi, le chant révolutionnaire du mouvement de gauche des années 1970, *Gündoğdu* est transformé par les ultras pour être utilisé dans le stade : la partie « nous nous sommes baignés dans le sang pour l'amour de la révolution » de *Gündoğdu* est transformé en « nous nous sommes baignés dans les drapeaux pour l'amour de Besiktas ». Les ultras chantaient ce dernier systématiquement avant et après les matchs en levant leur poing gauche en l'air. Par ailleurs, le symbole de Çarşı est également politique puisque c'est le symbole de l'anarchisme qui remplace systématiquement le « a » de Çarşı dans toutes ses affiches, pancartes, écharpes etc. Les ultras tenaient aussi des drapeaux de Deniz Gezmiş, le principal leader du mouvement d'extrême gauche exécuté en 1972. L'acte de chanter ces chants en levant le poing gauche n'est pas un hasard : incapables de manifester publiquement leur opinions politiques dans les espaces publics de la ville pendant les années 1980, les jeunes se tournent vers les stades utilisés désormais comme une arène publique où les jeunes ultras politiques mettent en scène et rendent visible leur engagement politique.

En revanche, au cours du temps, Çarşı devient un groupe de plus en plus hétérogène avec la participation des supporteurs qui ont des tendances politiques différentes. Les fondateurs et les leaders du stade réagissent à cette hétérogénéité en modifiant le répertoire d'action collective du Çarşı. Afin d'éviter la division de la tribune de Beşiktaş dans le stade, ils arrêtent de lever leurs poings gauches en l'air pendant le chant inspiré de *Gündoğdu*. En 2008, Çarşı annonce sa dissolution suite à des critiques qui associent le groupe d'ultra à des groupes politiques de gauche. A ce propos Sarı Cem nous explique que l'objectif de dissolution était de montrer au public que Çarşı ne peut pas être plus important que l'équipe de football Beşiktaş en devenant le centre de l'attention publique à travers les débats concernant la nature du groupe Çarşı. Cette primauté de la passion pour l'équipe de Beşiktaş dans la raison d'être de Çarşı explique également son approche inclusive par rapport à la participation au groupe d'ultras, de supporteurs qui ont des tendances politiques de droite ou d'extrême droite. En effet, la seule condition d'entrée dans Çarşı est le degré de passion que des supporteurs pour l'équipe de Beşiktaş.

L'une des caractéristiques saillantes de Çarşı est sa forme d'action collective hautement spectaculaire. A titre d'exemple, en 2009, pendant le match de Beşiktaş avec Manchester United, les ultras atteignent 132 décibels dans le stade d'Inönü, l'équivalent du bruit généré par un avion au décollage. Le niveau de leur engagement dans la performance qu'ils/elles mettent en scène dans le stade est tel que, très souvent, ils/elles ne se rendent pas compte du score du match et le regardent à la télévision une fois qu'ils/elles sont chez eux/elles. La forme de supportérisme de Çarşı

²⁰ Pour une explication détaillée du rapport entre les ultras et leurs désirs de paraître dans le stade et/ou le quartier, voir A. Ehrenberg « La rage de paraître », *Autrement*, n°80, 1986, pp. 148-158.

dans le stade constitue alors une vraie mise en scène presque théâtrale puisque les slogans, les chants, les pancartes ainsi que les gestes sont préparés minutieusement et en avance, de manière collective, sous le leadership de son noyau dirigeant. Les ultras les plus actifs orchestrent et motivent les autres supporters à chanter et à bouger avec eux/elles, de manière synchronisée. Nous avons notamment observé cette habitude d'orchestrer la présence physique des supporters lors d'un visionnage du match de Beşiktaş dans Esperi Pub : pendant la mi-temps, quelques ultras se sont mis à chanter sur le balcon du pub pour motiver les supporters se trouvant en terrasse en bas à les rejoindre.

Tandis que Çarşı perd son répertoire d'action collective marqué par les éléments du mouvement de gauche au fur et à mesure que d'autres supporters le rejoignent, il serait erroné de définir Çarşı en tant que groupe d'ultras apolitique, et ce pour au moins deux raisons : (1) ses membres les plus actifs ont ou avaient des liens avec des organisations politiques de gauche et ; (2) Çarşı fonctionne depuis des années 2000 comme une organisation d'action civique afin de protéger « les opprimés et défendre ceux/celles qui n'ont pas les moyens sociaux et/ou économiques suffisants » (extrait de l'entretien avec Sarı Cem). Dans cette optique, Çarşı élabore des projets humanitaires à la fois dans et hors de l'espace des stades en s'appuyant sur sa capacité de mobilisation en masse pour agir collectivement. En 2007, les ultras collaborent avec Greenpeace pour contester la construction d'une centrale nucléaire en affichant une gigantesque pancarte sur laquelle figure la phrase « la Turquie sans nucléaire » lors d'un match dans le stade İnönü. En 2015, les ultras affichent une autre pancarte contre la construction d'un barrage hydroélectrique à Hasankeyf, une des villes historiques de Turquie. En 2011, suite au tremblement de terre dans la ville de Van, les ultras lancent une campagne d'aide aux enfants qui dorment dans des tentes pendant l'hiver. Récemment, en 2016, Çarşı a débuté une autre campagne de solidarité afin de collecter des vêtements et des fournitures scolaires pour les enfants de Batman, une autre région défavorisée de Turquie.

En raison de ses caractéristiques (projets humanitaires, tendance politique de gauche, capacité à agir collectivement) l'implication du Çarşı au sein du mouvement Gezi, loin d'être un coup de surprise, a été attendue par le monde du supportérisme.

Çarşı s'implique dans le mouvement Gezi

En 2013, la confrontation de Çarşı avec les policiers lors du mouvement de Gezi ne constituait pas une première. Le 11 mai 2013, un mois avant l'émergence du mouvement Gezi, l'équipe de Beşiktaş joue son dernier match au stade İnönü, lequel devait ensuite être détruit pour la construction d'un nouveau stade. Avant ce match important, les ultras boivent et chantent dans le quartier de Çarşı comme ils/elles le font avant chaque match. Recep Tayyip Erdoğan, qui est dans son bureau de premier ministre situé également à Beşiktaş, ordonne aux policiers de disperser les ultras qui font beaucoup de bruit. Deux policiers tirent des coups de feu en l'air pour les disperser. Indignés par le comportement des policiers qui perturbent leurs habitudes et leur deuil dans leur propre quartier, les ultras réagissent violemment en jettent sur eux des projectiles. Les policiers leur répondent avec des gaz lacrymogènes qu'ils lancent abondamment dans le quartier y compris à l'intérieur du stade. Suite à cette attaque, les ultras se mettent à chanter collectivement le morceau qui deviendra célèbre un

mois après, au moment du mouvement Gezi : « *Vas-y jette-nous du gaz lacrymogène. Flic enlève ton casque et ta matraque, et montre si t'es un homme !* ».

La confrontation du 11 mai laisse ainsi chez les ultras un sentiment de colère envers le premier ministre de l'époque et les policiers qui ont perturbé leur vie collective dans leurs propres espaces publics (stade et quartier). La plupart des enquêtés mentionnent en effet cette confrontation pour expliquer qu'ils/elles n'avaient plus de patience envers la violence disproportionnée des policiers. Lorsque les forces de l'ordre attaquent les jeunes manifestants écologistes dans le parc Gezi et sur la place Taksim, les ultras décident de se rendre sur les lieux afin de protéger les jeunes manifestants qui n'ont pas le savoir-faire militant nécessaire pour affronter les policiers et défendre le Parc. Par ailleurs, la défense de leur quartier constitue également l'une des raisons principales de leur implication au mouvement Gezi : puisque la place Taksim est très proche du quartier de Beşiktaş, les ultras décident de se mobiliser afin d'être préparés à une attaque possible des forces de l'ordre.

Les Çarşı se rendent alors au Gezi Park où ils/elles construisent des barricades, briefent les autres manifestants sur ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter de faire pendant les attaques des forces de l'ordre, et se placent en première ligne dans les affrontements. Leur présence s'avère également d'une importance capitale pour remonter le moral des manifestants épuisés par les attaques des forces de l'ordre. Cette orchestration de la lutte est pleinement observable par exemple dans la collaboration des ultras avec les membres de LGBT, le collectif des gays, lesbiens, bisexuels et transsexuels. Les ultras ont coordonné la défense du parc avec le collectif de LGBT et se sont efforcés d'utiliser des chants et des slogans moins sexistes que d'habitude. Par ailleurs, Çarşı n'a pas quitté le parc après le repli des policiers ; il a continué à protéger le parc de ceux/celles qui s'y rendent dans le but de créer du désordre et de la violence entre manifestants.

En tant que groupe d'ultras, Çarşı sait très bien comment canaliser la passion et l'énergie dans un ensemble d'actions spécifiques afin de soutenir et d'encourager leur équipe de football préféré et de défendre leur présence dans les espaces publics de Beşiktaş contre les forces de l'ordre et les supporters adverses. Par conséquent, les ultras ont un savoir-faire important dans le processus de mobilisation collective : se mobiliser en grand nombre rapidement et efficacement, encourager les autres à les rejoindre et collecter des ressources nécessaires à la mobilisation collective. Ce savoir-faire explique en grande partie pourquoi Çarşı a été l'une des figures importantes du mouvement Gezi où les ultras ont fait preuve de leur capacité à orchestrer la présence physique des manifestants afin de gagner le contrôle du Parc Gezi. Par ailleurs, pendant le mouvement Gezi, Çarşı a mobilisé les ultras des clubs de football Fenerbahçe et Galatasaray pour former *Istanbul United*. Etant donné que les ultras de ces trois clubs de football entretiennent un conflit physique et symbolique depuis des années 1970, cette réunion constitue en effet une exception dans l'histoire du supportérisme en Turquie. L'objectif de l'*Istanbul United*, dissout après le mouvement Gezi, était de montrer le pouvoir de Gezi aux autorités publiques et renforcer la lutte sociale. Après l'essoufflement du mouvement, Çarşı a également joué le rôle d'organisateur dans la formation et coordination des forums citoyens au sein du parc Abbasağa (le parc des ultras qui s'y rendent dans avant et après les matchs) qui se trouve dans le quartier de Beşiktaş.

Conclusion

Çarşı se transforme en un véritable acteur politique lorsque le gouvernement et/ou les forces de l'ordre menacent sa vie collective. Cette capacité à réactiver sa veine politique (provenant de Optik Başkan et les ultras politiques des années 1980), sinon peu visible, vient notamment de la force collective de Çarşı configurée par son engagement dans à la fois les espaces publics physiques et sa vie collective.

Nous observons cette dynamique dans l'incident du 11 mai 2013 où les ultras n'hésitent pas à s'engager dans la confrontation physique et symbolique avec les forces de l'ordre et le premier ministre de l'époque lorsque ceux-ci les perturbent dans leur quartier. Egalement au sein du mouvement Gezi, les ultras se mobilisent rapidement et en masse, contre l'occupation des forces de l'ordre, et se mettent à défendre Beşiktaş, Taksim et le Parc Gezi.

Ainsi, grâce à cette compétence politique et son fonctionnement communautaire, *Çarşı rend possible l'ouverture de nouveaux espaces pour l'action politique* : il crée un espace (physique et symbolique) plus ou moins protégé et libre où les ultras politiques se retrouvent de manière régulière et périodique et apprennent à agir collectivement à travers les activités du supportérisme et de l'action civique. Bien qu'influencé par le mouvement de gauche dans les années 1980, Çarşı ne se définit pas avec les référents d'un mouvement politique particulier. De fait, ceux/celles qui ne s'identifient pas aux organisations politiques traditionnelles de la société turque, trouvent chez Çarşı un espace plus ou moins libre mais tout à fait communautaire où ils/elles peuvent agir ensemble et lutter pour une cause commune. L'élaboration de cet agir collectif est facilité ainsi par les ressources symboliques et matérielles rendues disponibles par Çarşı (espaces de réunion, de sociabilité, identité collective, savoir-faire dans le processus de mobilisation collective etc.).

Pendant le mouvement Gezi, Çarşı n'était pas le seul acteur contestataire inhabituel qui s'est politisé au cours de ce mouvement. En effet, puisque que Gezi était un mouvement très inclusif, il a permis la rencontre et la réunion de plusieurs acteurs politiques et apolitiques qui ont co-orchestré l'occupation pendant plusieurs semaines. A titre d'exemple d'après l'enquête menée par l'institut de sondage Konda les 6 et 7 juin sur 4.411 contestataires, 44,4% déclarent n'avoir jamais manifesté de leur vie. De cette rencontre et expérience collective (politique) née ainsi des groupes et collectivités contestataires qui ont décidé de poursuivre l'activité politique dans la période post-Gezi : les femmes qui n'ont pas été actives dans le champ politique, ont commencé, après Gezi, à fréquenter des collectifs de solidarité de quartier et les organisations féministes²¹ etc. ; suite à l'absence de la couverture médiatique de Gezi par les médias de masse, plusieurs médias citoyens (formés et gérés par les non-professionnels) ont vu jour dans le paysage médiatique de la Turquie (140journos, Dokuz8haber, Çapul TV etc.) ; les avocats qui ont participé au mouvement, se sont

21 B.Türkmen, « L'individualisme solidariste des actrices de Gezi et l'émergence de nouveaux sujet », *Agora : Débat/Jeunesse*, dossier : les jeunes alteractivistes d'autres manières de la politique ?, n° 73, vol. 3, 2016, pp.119-133.

davantage organisés afin de défendre les droits de ceux/celles qui ont été emprisonnés pendant et après Gezi ; plusieurs collectivités de quartier se sont émergés comme par exemple la solidarité de Caferağa et Yeldeğirmeni²². Alors que la solidarité Yeldeğirmeni est dissout récemment, la solidarité de Caferağa, composés principalement des jeunes, continuent aujourd'hui de se réunir régulièrement pour se mobiliser contre le pouvoir en place. Cette liste non exhaustive de nouveaux acteurs, qui annonce également de nouvelles manières d'envisager l'action politique, et l'impact du mouvement Gezi dans la politisation de ces acteurs méritent sans doute des analyses détaillées si nous voulons comprendre l'impact et les enjeux des agir(s) politiques des acteurs contestataires en Turquie où les tendances totalitaires de l'Etat deviennent de plus en plus explicites et écrasantes.

22 Leurs nom vient des quartier de Caferağa et Yeldeğirmeni situés dans la commune de Kadıköy.